



CHAIRE

GRANDS ENJEUX
STRATÉGIQUES
CONTEMPORAINS

La guerre d'Israël contre le Hamas. Quelles leçons pour la région et l'ordre mondial ?

Synthèse

Prononcée par Monsieur Elie Barnavi, ancien ambassadeur d'Israël en France.

**Confrontations et
recompositions
stratégiques**

**Chaire Grands enjeux
stratégiques contemporains**
chairestrategique.pantheonsorbonne.fr

La guerre d'Israël contre le Hamas. Quelles leçons pour la région et l'ordre mondial ?

M. Elie Barnavi

Ancien ambassadeur d'Israël en
France

Le 29 janvier 2024, la Chaire Grands enjeux stratégiques contemporains a eu l'honneur de recevoir Elie Barnavi, ancien ambassadeur d'Israël en France pour la première conférence thématique du cycle 2024, intitulée «La guerre d'Israël contre le Hamas. Quelles leçons pour la région et l'ordre mondial?». Son constat sans équivoque : l'assaut du Hamas le

octobre a marqué un tournant, entraînant des conséquences difficiles à prévoir à long terme. Deux principales raisons compliquent l'analyse : la diversité des acteurs et des intérêts impliqués ainsi que l'aspect irrationnel des décisions prises.

L'ancien ambassadeur commence par analyser la situation préalable au 7 octobre. Il identifie quatre présupposés qui se sont effondrés ce jour-là :

1. La supériorité militaire d'Israël dans la région, couplée à d'excellents services de renseignement,
2. La place d'Israël comme seul garant de sa sécurité et ses modalités; avec la nécessité de ne pas appartenir à une alliance qui pourrait limiter ses actions,

3. L'image d'Israël comme un État démocratique puissant, entouré d'autocraties qui l'envient,

4. La fin du problème posé par les Palestiniens, les accords d'Abraham et la normalisation en cours avec le Maroc ou l'Arabie Saoudite permettent une paix avec le monde arabe.

Si la puissance militaire d'Israël était vérifiée, l'État a oublié les leçons de son histoire : une armée n'est efficace que si elle est vigilante. En parallèle, il continuait d'être dépendant d'arsenaux étrangers, notamment américains.

Avec ces présupposés, le gouvernement d'Israël a fantasmé une réalité qui masquait la question palestinienne, remise à l'ordre du jour par le Hamas. Et c'est là le dernier présupposé : que le Hamas était un atout pour Israël. D'un côté, il n'était pas considéré comme un vrai danger, de l'autre, il permettait au gouvernement de se maintenir au pouvoir. Le Hamas a ainsi pu se renforcer. Or, cette organisation n'est pas juste un mouvement de libération ; c'est un mouvement religieux, qui souhaite « la création d'un État palestinien non pas aux côtés de l'État d'Israël, mais à la place de l'État d'Israël ». C'est cette distinction qui fait de ce conflit une guerre de religion et non d'indépendance.

Cela mène l'ancien ambassadeur à son deuxième point : l'analyse des lignes de force aujourd'hui. En effet, Israël est confronté à une multiplication de fronts contrôlés par l'Iran. (Hamas, Hezbollah au Liban, milices chiites en Irak et Syrie, Houthis au Yémen). Cette coalition est idéologiquement religieuse, d'obédience chiite et affiliée à la République islamique. Même s'il est évident, que d'autres enjeux se mêlent au conflit, la religion sert ici de cri de ralliement.

Cette guerre asymétrique est en réalité mondiale. Elle oppose Israël et les États-Unis contre la coalition dirigée depuis Téhéran. Elle a des répercussions par cercles concentriques au niveau local, régional et mondial. Les pays les plus proches du conflit, le premier cercle, sont les plus affectés. Le deuxième cercle, régional, est hostile au Hamas et les accords de paix signés ne sont pas remis en cause. Le troisième cercle enfin, celui du « Sud global », se poste contre les États-Unis et l'État d'Israël qu'ils soutiennent. Ainsi, la Russie et la Chine voient dans cette guerre un moyen de s'opposer à Washington. Face à tout cela, les États-Unis sont mis en difficulté et sont forcés de s'impliquer dans une région de laquelle ils voulaient partir.

Dans son troisième point, E. Barnavi imagine l'après-conflit, un après dans lequel la guerre ne s'étend pas dans le temps et dans la région, et le Hamas est détruit. Cette destruction est cependant floue, le gouvernement d'Israël veut-il exterminer l'idéologie islamiste, ce qui est irréalisable, ou juste démanteler les structures militaires et politiques de l'organisation, un projet déjà plus réaliste. « Comment alors remplir le vide ainsi créé ? » se demande E. Barnavi.

D'un côté, le gouvernement d'Israël n'a aucun plan pour l'après. L'extrême droite veut récupérer les colonies juives démantelées en 2005, au moment de l'évacuation de l'armée israélienne. Le Premier ministre Netanyahu sait que c'est impossible. Il ne propose cependant rien de concret, pour contenter son gouvernement et les États-Unis et ainsi rester au pouvoir. C'est pourquoi, pour l'ancien ambassadeur, l'extrême droite ne pourra pas être au pouvoir lorsqu'une solution sera trouvée. Le parti gardera cependant une grande influence, comme il l'avait déjà avant le 7 octobre. D'un autre côté, les Américains ont défini 3 conditions pour l'après-conflit : pas de présence israélienne permanente, pas de déplacement de la population palestinienne et pas de diminution du territoire, autrement dit pas de bande de sécurité en territoire palestinien.

Pour notre intervenant, le plus important est d'empêcher qu'un vide se crée sur le territoire gazaoui après la guerre. Le dispositif mis en place devra alors se concentrer sur :

1. La sécurisation du territoire par des forces multinationales à dominante Arabes, si possible sous mandat de l'ONU,
2. La mise en place d'une administration palestinienne provisoire, sous l'égide de l'Autorité palestinienne, seule à être reconnue par tous,
3. Le début de la reconstruction avec l'aide de la communauté internationale.

En parallèle, il faudra réexaminer la question d'un État palestinien pour régler le conflit israélo-palestinien.

Concluant sur une note optimiste, E. Barnavi rappelle qu'en histoire, des situations les plus désespérées peuvent surgir des solutions audacieuses. Cela a été le cas lors de la création de l'État d'Israël après la Seconde Guerre mondiale et de ce massacre pourrait émerger une solution à la question palestinienne.

Contact

Retrouvez-nous sur notre site internet ou sur les différentes plateformes en ligne.

Site internet

contact@chairestrategique.fr
chairestrategique.pantheonsorbonne.fr

Plateformes en ligne

[YouTube](#)

[LinkedIn](#)

[X](#)

[Instagram](#)

[Facebook](#)

[Spotify](#)

[Deezer](#)



Publication

Directeur de la publication : M. Louis Gautier

Responsable de la publication : Mme Armelle Ceglec

Production : Legatech